



Archives de sciences sociales des religions

114 | avril-juin 2001
Varia

LI (Narangoa), *Japanische Religionspolitik in der Mongolei 1932-1945. Reformbestrebungen und Dialog zwischen japanischem und mongolischem Buddhismus*

Wiesbaden (All.), Harrassowitz Verlag, 1998, xiv+299 p. (bibliogr., carte, illustr., tableaux, caractères sino-japonais dans le texte et en liste, index des noms de personne) (coll. « Studies in Oriental Religions », vol. 43)

Françoise Aubin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20910>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001
Pagination : 144-145
ISBN : 2-222-96704-X
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Françoise Aubin, « LI (Narangoa), *Japanische Religionspolitik in der Mongolei 1932-1945. Reformbestrebungen und Dialog zwischen japanischem und mongolischem Buddhismus* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.87, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20910>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

LI (Narangoa), *Japanische Religionspolitik in der Mongolei 1932-1945. Reformbestrebungen und Dialog zwischen japanischem und mongolischem Buddhismus*

Wiesbaden (All.), Harrassowitz Verlag, 1998, xiv+299 p. (bibliogr., carte, illustr., tableaux, caractères sino-japonais dans le texte et en liste, index des noms de personne) (coll. « Studies in Oriental Religions », vol. 43)

Françoise Aubin

RÉFÉRENCE

LI (Narangoa), *Japanische Religionspolitik in der Mongolei 1932-1945. Reformbestrebungen und Dialog zwischen japanischem und mongolischem Buddhismus*, Wiesbaden (All.), Harrassowitz Verlag, 1998, xiv+299 p. (bibliogr., carte, illustr., tableaux, caractères sino-japonais dans le texte et en liste, index des noms de personne) (coll. « Studies in Oriental Religions », vol. 43)

- 1 Voici un instrument de travail et une source d'informations extraordinairement riche et sûre pour l'histoire, encore mal connue dans ses détails, des Mongols de Chine sous occupation japonaise – ceux de l'Est, relevant de la province du Hsing-an (Xing'an), créée en 1932 dans le nouveau Manchoukuo, ceux de l'Ouest dépendant de l'État du Môkyô (en chinois Meng-chiang/Mengjiang) fondé en 1937 sous la direction du prince mongol Te (Demchugdongrub de son nom entier). Il faut dire que l'auteur est sans aucun doute, d'après son nom, une dame originaire de cette Mongolie-Intérieure qu'elle étudie, et

qu'elle a été formée à l'érudition inter-disciplinaire dans le meilleur lieu qui soit, l'université de Bonn, où se côtoient des maîtres en études mongoles et japonaises.

- 2 Son propos est le suivant : l'occupant japonais savait dès le début qu'il lui fallait gagner l'« Église » bouddhiste mongole (ou « lamaïste », d'inspiration tibétaine), non seulement pour s'acquérir la collaboration de la classe éduquée, mais aussi pour contrer le péril « rouge » de la République populaire de Mongolie (ancienne Mongolie-Extérieure) voisine, où, dans les années vingt et trente, les monastères étaient détruits et les moines exécutés. Dans ce but, il lui fallait s'efforcer de la japoniser, pour en faire une secte japonaise. Des moines mongols et leurs jeunes élèves étaient envoyés au Japon pour étudier la religion dans les temples et recevoir une instruction morale et scientifique ; cependant que des missionnaires des diverses écoles ou sectes japonaises venaient s'initier au mongol afin de pouvoir prêcher les réformes, chacun à sa manière, et de se poser en médiateurs de la modernité. Le mouvement Shingon insistait sur une adhésion commune à l'ésotérisme et encourageait une activité de recherche parmi les moines mongols ; le mouvement Nichiren se targuait d'un passé commun imaginaire ; le mouvement Jôdo se concentrait sur la formation de moines mongols en son monastère de Chion-in à Kyôto, et ainsi de suite. Les techniques différaient ; mais l'emprise militaire se faisant de plus en plus forte, les missions bouddhiques en vinrent à occuper tout un pan de la politique japonaise d'expansion, surtout chez les Mongols du Manchoukuo, touchés par les techniques de japonisation dès 1934.
- 3 Les réactions des intéressés n'ont finalement pas été dans le sens escompté par les Japonais. S'il était quelques jeunes intellectuels mongols qui prônaient la suppression totale des institutions lamaïques, la plupart des leaders souhaitaient seulement une réforme du système afin d'en éradiquer les tares dénoncées par tous ; ils paraissaient donc s'accorder au projet de l'armée d'occupation. Mais, de fait, ils rentraient du Japon confortés dans des sentiments nationalistes et poursuivaient alors leurs propres fins : protéger leur foi, éduquer leurs coreligionnaires et fonder un État indépendant. Quant à ceux des hauts lamas ou des jeunes novices qui avaient été effectivement gagnés à la cause de la japonisation, l'expérience prouve qu'ils ont quittés la vie monastique lorsqu'ils se sont retrouvés chez eux.
- 4 Ce travail, qui est foisonnant d'informations ponctuelles et de documents, avec les noms en japonais, en chinois, en mongol classique impeccablement transcrits et accompagnés des caractères sino-japonais, donne aussi, en tableaux ou en listes, les noms des responsables mongols et japonais et leurs dates (pp. 246-267), les noms des lieux de culte mongols, des temples et institutions des Japonais, des lieux de Mongolie-Intérieure (pp. 268-275) et une abondante bibliographie de sources primaires en japonais, en chinois, en mongol (pp. 276-280).